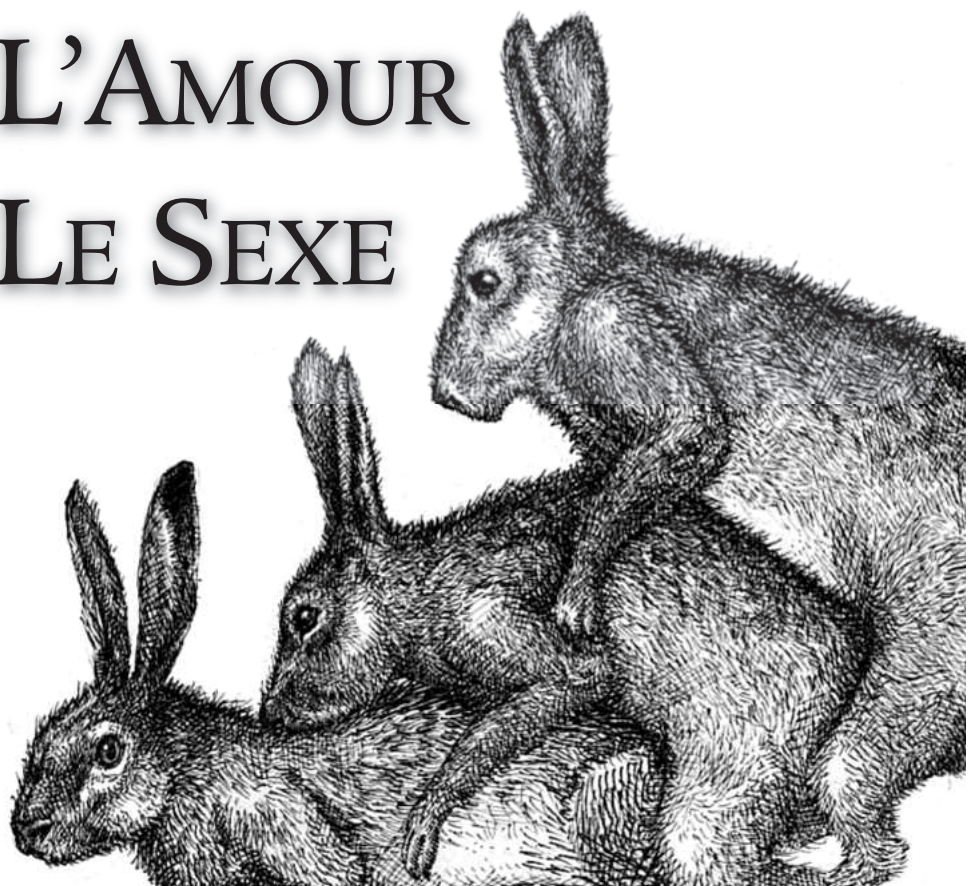


ARTHUR VERNON

LA VIE  
L'AMOUR  
LE SEXE



*Être heureux quand  
on ne croit pas en Dieu*

Tabou

LA VIE,  
L'AMOUR,  
LE SEXE



Arthur Vernon

**LA VIE,  
L'AMOUR,  
LE SEXE**

TABOU ÉDITIONS  
91490 Milly-la-Forêt, France

© 2012 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.2000.S.05/12

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite. Les articles L.335-2 et L.335-3 du Code de la Propriété intellectuelle punissent les contrevenants à une peine de trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.*

Imprimé en France par SEPEC, 01960 Péronnas, France

Dépôt légal : mai 2012

ISBN : 978-2-915635-95-9

# TABLE DES MATIÈRES

## Préambule – 7

### LA VIE

- Le corps ..... 17
- La mort ..... 27
- Les religions ..... 35
- Le bonheur ..... 41
- L'orgueil ..... 51

5

### L'AMOUR

- Synthèse des mécanismes hormonaux  
de la transmission des gènes ..... 63
- L'incroyable tromperie : l'illusion amoureuse. 69
- Le paradoxe de l'amour et du sexe ..... 73
- L'apaisement des souffrances ..... 79
- L'amour familial ..... 85

### LE SEXE

- Origine et mécanismes du plaisir sexuel ..... 93
- Comportements amoureux et érotiques :  
interactions et reproduction ..... 107

- Fonction sociale du plaisir sexuel  
et ses conséquences ..... 111
- Vers une nouvelle fonction sociale  
du plaisir sexuel ..... 125
- Tolérance et solutions  
transitoires pour les couples. .... 133

**Synthèse – 139**

**Aller plus loin – 143**

## PRÉAMBULE

L'homme n'est pas libre.

Des règles juridiques contraignantes et des règles morales facultatives ont été élaborées pour lui assurer une vie la plus harmonieuse possible en tenant compte du paramètre suivant : l'individu n'est pas seul, nous sommes des milliards, l'intérêt de l'un n'est pas forcément compatible avec l'intérêt des autres. Ces règles ont été élaborées, depuis des milliers d'années, par des philosophes, les législateurs, des religieux, etc. généralement de bonne foi, et avec la meilleure volonté du monde. Probablement aucune règle n'aura fait l'objet de l'unanimité. Beaucoup auront fait l'objet d'un consensus.

Des débats doctrinaux, des enquêtes d'opinion, parfois des circonstances factuelles, auront permis de trancher entre des approches opposées, qu'aucun argument objectif décisif ne départageait.

Il est toutefois une évolution des quelques dernières dizaines d'années qui n'a pas été prise en compte, ou pas suffisamment, pour faire évoluer ces règles. Toujours avec le même objectif : que l'individu soit le plus heureux possible dans un contexte de vie en communauté.



Cette évolution objective, c'est la science.

Il est incontestable que les progrès scientifiques ont été exponentiels ces cents dernières années. Ce qui a deux conséquences : d'une part, la connaissance scientifique a atteint un niveau très élevé en comparaison avec la connaissance scientifique de l'humanité sur la période précédente. D'autre part, nous avons davantage confiance en cette information scientifique, toujours du fait de cette différence de niveaux entre le passé et le présent : un homme qui escalade une montagne et qui arrive à 1 000 mètres d'altitude peut n'avoir aucune visibilité sur la hauteur qui lui reste à parcourir (500 mètres ou 2 000 mètres) ; mais il peut regarder la plaine et si celle-ci est infinie s'apercevoir de l'immense progrès déjà réalisé en atteignant ces 1 000 mètres d'altitude. Tel devrait être le constat des hommes aujourd'hui en considérant la science.

8

---

Un autre facteur propice à une évolution des règles est l'élévation du niveau de vie et le changement des priorités. Une préoccupation légitime d'une grande partie des hommes dans toute l'histoire de l'humanité, à l'exception des cents dernières années en Occident (périodes de guerre exclues), était de survivre, au sens propre du terme : avoir de la nourriture, éviter les maladies. L'accroissement de l'espérance de vie témoigne de cette victoire de l'homme sur la mort prématurée. La préoccupation originelle du « survivre » fait donc place aujourd'hui à celle du « vivre mieux ».

Les règles sociales ne devraient donc pas être les mêmes lorsqu'on est dans la plaine en train de lutter pour sa survie, que lorsqu'on a atteint un certain niveau de connaissances scientifiques et qu'on essaie d'améliorer les conditions de son existence.

J'ai souhaité écrire ce livre sur la base de ce constat. Constat qui n'a absolument rien d'extraordinaire ; d'aucuns diront qu'il est même déjà largement appliqué. Ce qui n'est que très partiellement vrai.

Vais-je donc proposer des remèdes miracles, un nouveau programme politique pour améliorer la vie de chacun ?

Pas vraiment non plus. Je ne pense d'ailleurs pas que cet ouvrage comporte beaucoup de théories novatrices ! Un lecteur dira : j'ai déjà vu telle ou telle idée ailleurs.

Certainement, mais ce constat est insuffisant. D'abord car il existe des nuances dans les idées. La citation d'un auteur est souvent un piège grossier : la beauté d'une formule fait qu'on la reprend, alors qu'après réflexion, on n'est d'accord qu'avec 90 % de ce qu'elle signifie. C'est sur les 10 % qui restent qu'apparaissent les erreurs et les malentendus. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé, sauf rares exceptions esthétiques, de ne pas faire de citations.

Surtout, ce livre ne développe pas une idée dans un domaine particulier, mais une série d'idées dans différents domaines, et si toutes les idées ne sont pas chacune originales, c'est le rassemblement de ces idées, et à mon sens, l'immense cohérence de l'ensemble, qui confère une approche de la vie originale, et peut-être même révolutionnaire, selon le cheminement intellectuel que vous avez déjà parcouru.

Comme chacun des sous-chapitres de ce livre mérite à lui seul un essai, il est vain tant de citer que de référencer, les choix seraient injustes, et surtout,

tel n'est pas l'objectif de l'ouvrage. À ma connaissance, les informations scientifiques qui y figurent sont incontestées et reconnues universellement, elles ne donnent pas lieu à débat. Quant aux idées plus personnelles, l'objectif du livre n'est pas de les confronter avec les idées d'autres auteurs sur le même sujet. L'exercice critique consiste à comparer les différents chapitres de ce livre et apprécier leur cohérence sur sa proposition d'une certaine façon de penser. C'est sa seule prétention.

Mais aussi son ambition.

Plus précisément, cette ambition est double : d'une part, améliorer votre qualité de vie actuelle, d'un point de vue individuel ; d'autre part, faire que vous rejoignez la masse de ceux qui sont convaincus par ses thèses aux fins de faire évoluer certaines règles contraignantes ou morales désuètes, et que cette évolution vous offre un cadre de vie plus adapté à votre bonheur.

*Comment de simples mots peuvent-ils très concrètement améliorer votre qualité de vie ?*

La qualité de vie dépend de facteurs externes sur lesquels nous n'avons aucune emprise, mais aussi de facteurs internes : les milliers de décisions que nous prenons à chaque instant, chaque jour.

*Comment prenons-nous ces décisions ?*

Toute décision est prise sur la base d'un calcul inconscient probabiliste hédoniste.

C'est un calcul très complexe, géré tout seul par notre cerveau, pour chaque décision, et que l'on peut modéliser comme suit.

Pour chaque décision à prendre, notre cerveau va déterminer les différents enjeux et leur attribuer deux nombres : la valeur de cet enjeu (positive [par le plaisir escompté] ou négative [par la souffrance engendrée]) et la probabilité que l'enjeu se produise (de 0 [certitude que l'événement ne se produira pas] à 1 [certitude que l'événement se produira]).

Par exemple, à la question : « Vais-je sortir pour m'acheter un petit chocolat ? », le cerveau va prendre en considération les enjeux suivants :

- pénibilité d'acheter du chocolat :
  - valeur : -3 ; probabilité : 0,7 [le temps est gris, j'ai autre chose à faire ; mais si le soleil apparaît, cette sortie sera agréable] ;
  - valeur : +2 ; probabilité : 0,3 [le pendant de la proposition précédente : cas où le soleil apparaît]
- coût du chocolat : valeur : -1 ; probabilité : 1 [pas de raison que le chocolatier me fasse un cadeau : je vais payer le chocolat avec certitude]
- satisfaction de manger le chocolat ce soir :
  - valeur : +6 ; probabilité : 1 [j'apprécie le chocolat]
- culpabilité si je m'aperçois demain que j'ai un kilo en trop :
  - valeur : -10 ; probabilité : 0,1 [pas de raison que la balance affiche un surpoids]
  - valeur : 0 ; probabilité : 0,9 [le pendant de la proposition précédente : cas où la balance laisse un poids stable]

Décision :

$$[(-3 \times 0,7) + (2 \times 0,3)] + (-1 \times 1) + (6 \times 1) + [(-10 \times 0,1) + (0 \times 0,9)] \\ = + 2,5$$

Le résultat est positif, donc je vais acheter et déguster le chocolat.

Maintenant, si la question du poids m'obsède, et qu'en plus je prends facilement un kilo, alors le critère « s'apercevoir que j'ai un kilo en trop » va prendre une tournure plus dramatique avec une probabilité plus élevée de se réaliser. Sa valeur passera à -20 avec une probabilité de 0,2 (probabilité qui reste faible vu qu'il ne s'agit que d'un petit chocolat).

Décision :

$$[(-3 \times 0,7) + (2 \times 0,3)] + (-1 \times 1) + (6 \times 1) + [(-20 \times 0,2) + (0 \times 0,9)] \\ = - 0,5$$

Le résultat est négatif, donc je ne vais pas acheter le chocolat !

Ce choix est dit « hédoniste » car il prend en compte les plus et les moins et s'oriente vers la solution qui nous est la plus favorable.

Je considère que chacun prend toutes ses décisions selon ce modèle « hédoniste », même si l'individu en question se considère comme un stoïcien patenté. Dans ce dernier cas, ce sont les valeurs qu'il attribue à chaque enjeu qui vont faire évoluer la prise de décision.

Le stoïcien mettra ainsi une valeur de « +3 » au critère « satisfaction à manger le chocolat », car il considère négativement les plaisirs gustatifs. Cette valeur pourra donc aboutir à la décision de ne pas

acheter de chocolat, même si le poids n'est pas un problème pour lui, et donc à ne pas ressentir ce petit plaisir qui consiste à le déguster.

Il n'en reste pas moins que la décision du stoïcien a été faite selon un calcul hédoniste égoïste, propre à son système de valeurs personnel. Et que sa décision a influencé son bien-être, car elle a abouti à l'absence d'achat de chocolat et donc, potentiellement, à un manque de plaisir.

### *Comment améliorer votre qualité de vie ?*

Très simplement en modifiant votre système de valeurs.

Pour que les décisions que vous prenez aboutissent à une solution qui procure une satisfaction plus importante.

Dans le cas précédent, il s'agit d'expliquer au stoïcien que ce chocolat contient des substances antioxydantes qui sont très bonnes pour sa santé et donc réhabiliter, dans une certaine mesure, la valeur qu'il attribue à l'élément « chocolat », et qui justifierait le cas échéant la décision d'aller acheter ce chocolat.

Autrement formulé, cet ouvrage a pour vocation d'infléchir sérieusement la valeur que vous attribuez à certains événements.

Aux fins de faire passer au mieux ce message, je me suis posé beaucoup de questions sur la forme du texte : un roman, un essai philosophique, des fables ou contes, un guide pratique, etc. J'ai finalement estimé

que le risque était trop grand qu'une forme originale altère l'argumentation. Cette dernière me semble suffisamment intéressante pour ne pas l'agrémenter d'artifices. Et j'ai déjà tenté l'expérience du roman avec *Comment je me suis tapé Paris ou l'origine de la misère* (Éditions Tabou, 2010). Cette histoire énonce un certain nombre d'arguments repris dans ce livre, mais de façon éparse, donc moins cohérente. J'ai opté ici pour un texte à mi-chemin entre l'essai et le guide, en me fixant les principes suivants : que le texte soit le plus simple et le plus compréhensible possible – il n'est donc pas destiné aux universitaires – tout en évitant qu'il soit simpliste.

C'est dans ce même souci de vulgarisation que l'argumentation ne sera pas aussi détaillée et complète qu'elle peut l'être dans un ouvrage sérieux de philosophie, qui a pour vocation d'étudier toutes les variations sur le même thème. Je privilégie de nouveau la force de l'argument plutôt que la rigueur de la démonstration. Certains principes souffrent ainsi d'exceptions qui ne seront pas traitées dans ce livre, non pas par malhonnêteté intellectuelle, mais pour éviter de détourner l'attention du lecteur par des détails. Je resterai toutefois ravi de pouvoir poursuivre le débat et répondre à vos questions à mon adresse e-mail [arthurvernon@live.fr](mailto:arthurvernon@live.fr), d'autant plus que ce livre a bien pour prétention de répondre à toutes celles que vous vous posez sur la vie, l'amour et le sexe.

**LA VIE**





## LE CORPS

Au commencement était le corps.

Le corps humain est une succession d'atomes regroupés en molécules. Ces molécules se sont elles-mêmes rassemblées pour constituer des cellules. Chaque cellule a pour vocation d'accomplir un dessein génétique qui lui est propre, prescrit par son ADN.

Le corps humain est une machine. Sa complexité est exceptionnelle au regard de nos connaissances. Nous sommes encore très loin d'être capables de reconstituer un être humain à partir de matière organique ou synthétique. Toutefois, presque tous les mécanismes de fonctionnement de l'être humain sont aujourd'hui connus : les informations circulent dans les nerfs telles un courant électrique ou elles se transmettent par des hormones : la cellule émet un message sous forme de molécule qui atteint le récepteur d'une autre cellule capable de décrypter ce message.

L'organe le plus impressionnant de l'être humain est évidemment le cerveau, où les neurones assurent la communication et les connexions se comptent par milliards.

Aussi exceptionnel l'être humain soit-il, il n'en reste pas moins une machine. Sans mystère, même si certaines recherches sur le cerveau ne sont pas achevées.

J'oserai l'unique digression de cet ouvrage ici même pour émettre une hypothèse personnelle. Il y a presque cent ans, la découverte de la physique quantique a révolutionné les connaissances dans le domaine des sciences physiques. La physique quantique est d'une complexité telle qu'elle frôle les limites de ce qui nous est intellectuellement accessible. Je pense qu'une découverte similaire aura lieu en matière de biologie, plus précisément sur les fonctions du cerveau, et encore plus précisément en matière de communication humaine. De nombreux éléments tendent à montrer que la communication entre les hommes ne se limite pas à celle qui s'effectue grâce aux cinq sens. Je devine une forme de communication différente, inconsciente, l'émission de particules (quantiques ?) par le corps humain, réceptionnable par un autre individu. Je suis convaincu que deux individus placés dans le noir, dans le silence, sans aucun contact, communiquent entre eux. Mais je laisse les scientifiques mener les expériences en ce sens, et je clos cette digression qui n'a absolument aucun impact sur le reste du raisonnement. Le lecteur en retiendra simplement que je conçois que nous ne savons pas tout, mais que ce que nous ne savons pas, aussi extraordinaire soit-il, relèvera de la matière, et non de l'occulte.

Car la première conclusion de ce constat relatif au corps humain est bien que celui-ci n'est que matière, et qu'aucune entité vaporeuse, dite âme ou esprit, ne l'habite. Encore moins que cette âme ou esprit survive au décès du corps...

La deuxième conclusion est que l'espèce humaine, par ignorance des mécanismes de fonctionnement de son corps, a survalorisé ce dernier de façon exceptionnelle.

Tant est si bien que chaque individu a considéré qu'il était immortel (grâce à son âme, ou par la réincarnation, etc.). Il a aussi considéré qu'il devait être démesurément à l'écoute de son corps, de cette petite voix qui est la manifestation de sa conscience, et de la suivre aveuglément sans se poser la moindre question sur son mécanisme de fonctionnement, juste parce qu'il considère que cette conscience constitue son identité la plus profonde, qu'elle est la substance même de l'individu et qu'elle excède ainsi toute autre chose sur terre ou dans la vie.

Qu'en est-il en réalité ? Ceux qui considèrent que Darwin est un charlatan peuvent d'ores et déjà refermer ce livre et maudire son prescripteur ! En effet, il n'est pas une règle dans cet ouvrage qui ne provienne de la théorie de l'évolution élaborée par le brillant homme et unanimement scientifiquement corroborée depuis lors (aucune démarche créationniste ne saurait revêtir le qualificatif de scientifique).

La vie est donc apparue sur Terre sous forme de cellule, qui en se multipliant au fil des années est devenue bactérie, eucaryote, végétal, plancton, poisson, tétrapode et animal. Il est tellement aisé de suivre, grâce aux tests ADN, les mutations génétiques d'espèce en espèce, et leurs différentes évolutions, qu'il est difficile de ne pas souscrire à cette théorie.

L'homme est donc bien un animal.

Soumis aux mêmes mécanismes que les animaux.

Dont la différence fondamentale avec les autres espèces animales consiste en la conscience de son existence (et non pas le rire, pour ce qui a constitué un bon mot de philosophe). Sachant que cette conscience n'est elle-même rien d'autre que l'une des conséquences d'une intelligence plus développée que celle des autres espèces (il existe davantage de connexions neuronales dans le cerveau humain), avec un effet « clapet » : à un certain niveau d'intelligence, on accède à la conscience que nous existons.

L'incroyable machinerie qui constitue l'homme a pu faire croire à certains que la nature seule n'avait pu être son auteur - ce qui aboutira à des concepts déistes de dieu-horloger pour des philosophes peu portés sur la religion.

En réalité, si l'on considère empiriquement qu'il n'existe qu'une chance sur un milliard (ou mille milliards, ou n'importe quel autre chiffre) dans l'histoire de l'univers pour que ce dernier génère un homme, alors il faut considérer que le facteur chance dans la création de l'homme n'a eu qu'un rôle extrêmement restreint. En effet, dans cet univers extraordinairement gigantesque, il existe bien un milliard (ou mille milliard, etc.) d'événements, et en conséquence, chacun de ces événements donne une nouvelle chance à l'existence de l'homme : en prenant comme hypothèses empiriques que l'homme a une chance sur un milliard d'exister et qu'il se produit un milliard d'événements dans l'Univers, la probabilité que l'homme existe frôle mathématiquement deux chances sur trois.

## LA MORT

À la fin sera la mort.

Et rien d'autre.

La mort est l'angoisse absolue de l'espèce. Si les individus de l'espèce meurent, l'espèce disparaît.

Il n'existe toutefois nulle part une volonté supérieure qui commanderait aux espèces et aux êtres de survivre. C'est parce que notre espèce (comme chaque espèce vivant actuellement sur le globe) a des gènes qui lui imposent de survivre qu'elle est encore présente. Toutes les espèces qui n'avaient pas intrinsèquement une telle volonté de survivre ne sont plus là aujourd'hui. La survie n'est donc qu'un avatar de l'existence : une option qui s'est perpétuée de par sa nature même (qui consiste justement à se perpétuer) par rapport à tous les autres événements de l'univers, qui peuvent être exceptionnels, mais qui n'ont pas cette caractéristique. Rien d'objectif ne justifie donc l'apologie de la survie.

Prenons donc maintenant en considération ce facteur propre à chaque individu : survivre. Soit, par définition, lutter contre la mort ou tout ce qui peut y mener.

Les moyens déployés en application du premier principe fondamental sont colossaux : les capacités du corps sont démultipliées pour éviter la mort, c'est le fameux instinct de survie. Mais le corps humain a voulu que cette phobie de la mort relève du conscient. L'être humain devait donc, en dépit de son intelligence, être convaincu de la nécessité d'éviter la mort quelles que soient les circonstances. Pour cela, il a créé une doctrine : la mort est impossible – cette doctrine agit comme une méthode Coué : l'important, c'est d'y croire. Et chacun croit ainsi originellement qu'il ne peut pas mourir. Or cette doctrine est confrontée à une tragique réalité : l'individu voit des êtres humains mourir autour de lui ! Et on lui a *appris* que tout être meurt avec le temps. L'individu sait donc qu'il va mourir, mais il ne peut le concevoir. Naît alors une angoisse terrible : qu'est-ce qui va m'arriver au moment de la mort ? Plus que de la mort, l'angoisse de l'individu est celle de l'inconnu.

Mais la science a progressé. Ou plutôt, elle n'a pas du tout progressé sur la question de la mort, mais elle a tellement progressé dans les autres domaines que sa réponse initiale et instinctive a désormais atteint un degré de fiabilité bien plus élevé. Cette réponse est aussi cinglante que limpide : la mort, c'est la fin du corps. Et comme un individu n'est constitué que d'un corps, la mort, c'est la fin de l'individu. Pour être explicite : après la mort, il n'y a rien.

Ô lecteur qui tressaille ! Détrompe-toi ! Ceci est une fantastique nouvelle !

Car cette réponse déjoue le stratagème principal du corps : l'angoisse de l'inconnu. La mort n'est plus inconnue, le « rien » est parfaitement concevable : le

corps n'est plus que squelette, et l'esprit n'ayant jamais existé ne va certainement pas surgir de nulle part pour y retourner. Notre perception de notre être, nos pensées, cette intense discussion que nous avons avec nous-même à chaque seconde de la journée va très simplement disparaître.

En quoi cela pourrait-il constituer une bonne nouvelle ?

D'abord, le rien, à la différence de l'inconnu, n'est pas angoissant. Bien au contraire, rien, c'est apaisant.

Ensuite, de façon générale, la vie est très dure. Des milliers d'éléments s'y mêlent, luttent, explosent, fusionnent, scissionnent, etc. L'univers n'existe pas pour la vie (qui est un avatar de l'univers) : la vie n'y a sa place que parce qu'elle l'a prise en développant des espèces qui abhorrent la mort et luttent contre les éléments. La vie est donc par nature un combat permanent.

Cette bataille, nous ne l'avons pas choisie. Elle nous a été imposée par notre naissance. A-t-elle un sens ? Rien n'est moins sûr. Il n'existe aucune raison objective de vivre en dépit de l'illusion créée par le premier principe fondamental et qui suscite spontanément un réflexe de répulsion à la lecture de ces lignes.

Faut-il donc tous se suicider pour en finir avec cette vie absurde ?

Absolument pas ! D'abord on ne lutte pas aussi facilement contre un principe fondamental, en dépit de toute son intelligence. Se suicider est un acte grave et désagréable qui fera l'objet de sensations très



déplaisantes de la part du corps – tant l'acte est à l'opposé de notre constitution.

Or ma théorie est qu'une vie agréable passe par des sensations qui le sont tout autant (voir plus loin le chapitre sur le bonheur).

Inutile donc de créer soi-même des événements pénibles : la vie s'en chargera.

Et s'il arrive que la vie amène des événements tellement terribles qu'ils surpassent la sensation désagréable du suicide, alors, cette dernière solution méritera d'être sérieusement considérée (en application de la formule du choix probabiliste hédoniste explicitée en préambule).

Mieux : nous avons tous une vague idée de la sensation désagréable que représente l'état pré-suicide (que ceux qui ne le savent pas se placent au bord d'un gouffre et se posent sérieusement la question : « Est-ce que je saute ? »). Il me semble rassurant de concevoir que cette sensation désagréable, même exacerbée, sera la pire sensation que je puisse ressentir de ma vie si je le décide.

En effet, un regard sur notre monde et son actualité apporte un lot de perspectives abominables sur notre futur : maladie, handicap, accident, misère, perte d'un être cher, etc.

Il s'agit bien de perspectives (cette nuance sera également développée dans le chapitre relatif au bonheur).

## DU MÊME AUTEUR

*Comment je me suis tapé Paris*  
*ou*  
*l'Origine de la misère*  
Arthur Vernon

## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Mon Mari est une femme pas comme les autres*  
Sandra Antignani-Viale

*Tu veux ou tu veux pas ?*  
Sandra Antignani-Viale

*Nid d'Ève, Nid d'Adam*  
Catherine Marx

157

### GUIDE TABOU

*Le guide Tabou de la fellation (réussie !)*  
Violet Blue

*Le guide Tabou du Cunnilingus (de rêve)*  
Violet Blue

*Le guide Tabou du plaisir anal (pour lui !)*  
Bill Brent

*Le guide Tabou du plaisir anal pour elle*  
Tristan Taormino

*Le guide Tabou du point G et l'éjaculation féminine*  
Déborah Sundhal

*Le guide de survie de l'amoureuse illégitime*  
Alexandra Fargeas

*OSE (Orgasme sexuel Extrême)*  
*donner un plaisir intense à une femme*  
Vera et Steve Bodansky

*OSE (Orgasme sexuel Extrême)*  
*partager un plaisir intense*  
Vera et Steve Bodansky

*Pervers & safe :*  
*petit guide de prévention pour le sexe bdsm*  
Wendy Delorme

*Le plaisir anal sous toutes ses formes*  
Tristan Taormino

*Le bondage érotique*  
Chanta Rose

*Le sexe bizarre*  
Agnès Giard

*L'art de dominer*  
Dossie Easton et Janet Hardy

*L'art de se soumettre*  
Dossie Easton et Janet Hardy

## **EN DVD**

*Le point G et l'éjaculation féminine*  
Deborah Sundhal

**[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)**

Achevé d'imprimer en mai 2012  
sur les presses de l'imprimerie  
SEPEC  
01960 Péronnas, France  
n° d'impression :

Dépôt légal : mai 2012

Vous ne croyez en Dieu que mollement ou pas du tout.  
Vous n'avez peut-être pas tort : depuis Darwin,  
la science abonde sur l'inexistence d'êtres mystiques.

Vous vivez comme vous le ressentez, mais quelque chose vous manque  
ou vous frustre. C'est normal : la science révèle que votre corps vous  
ment aux fins de satisfaire son dessein de survie. Ainsi, l'amour-passion  
éternel est un mirage créé par une hormone et l'exclusivité sexuelle  
une aberration au regard du fonctionnement du corps humain.

Ces illusions déterminent des règles de vie qui sont aujourd'hui les  
mêmes que celles de l'époque où l'homme ne savait rien.

Pourtant, il est possible de vivre mieux : d'abord en comprenant  
le mécanisme de ces illusions, puis en mettant votre intelligence  
au service de votre bien-être plutôt qu'au service de votre corps.

Pour ceux qui souhaitent améliorer leur niveau de bonheur,  
comme pour ceux qui veulent faire évoluer les règles sociales  
et morales à l'aune des connaissances scientifiques  
les plus récentes, des solutions immédiates existent.

Celles qui figurent dans ce livre.

*ARTHUR VERNON est passionné des questions de sexualité humaine qu'il étudie depuis plus de dix ans. Fasciné par la vision étriquée que la société a de la sexualité, il aime la provoquer comme en témoigne le roman « Comment je me suis tapé Paris ou l'Origine de la misère » (Tabou, 2010). Investissant désormais l'univers du spectacle, ses trois pièces sont jouées au Festival Off d'Avignon 2012 et participent, comme ce livre, à la désacralisation de la sexualité et à la promotion d'un érotisme ludique.*

**Tabou**



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

isbn 978-2-915635-95-9

**13 €** (TVA 7%)

illustration de couverture de Guillaume Cochet